

Le malheur que Mr. le C. de G. a de se contredire souvent, se retrouve encore d'une manière frappante dans la page 374 & 375, qui se suivent immédiatement. Dans la première il est dit : *Dans ces conjonctures (de la rébellion des Pais-Bas) la voie de la rigueur devint absolument nécessaire ; & dans la page suivante on lit : Le calme sembloit renaitre, lorsque Philippe résolut d'employer les voies de la rigueur.* Tant il est vrai, que pour bien écrire l'histoire, comme pour bien juger des choses, il faut des principes sûrs & fixes, des vues simples, un amour invariable & incorruptible du bien : sans quoi on n'entassera qu'une multitude de faits présentés de la manière la plus contrastante, on amusera le peuple lecteur, on paradera dans les journaux, mais on provoquera l'indignation des gens instruits, des hommes solides & conséquens. —

P. 573 on fait soupçonner Philippe II d'avoir fait empoisonner dans la prison le comte de Bergh, un des rebelles des Pais-Bas, tandis que son compagnon le baron de Montigny fut condamné à perdre la tête. Conte absurde & indigne d'être adopté par un historien judicieux. Si Philippe a pu condamner Montigny à la mort, qu'avoit-il besoin de poison pour se défaire de Bergh, coupable du même crime ? — P. 394, Philippe II fit condamner à mort Dom Carlos, *indigné de voir sa conduite condamnée par son propre fils. Le Monarque méfiant & soupçonneux se dépouilla de la tendresse de pere &c.* Cet amas d'absurdités & de calomnies est si bien réfuté par